

**MESSAGE DU SUPERIEUR GENERAL
CONCERNANT LE SYNODE DES EVEQUES SUR LES JEUNES,
LA FOI ET LE DISCERNEMENT VOCATIONNEL
«UNE EGLISE A L'ECOUTE ET EN CHEMIN AVEC LES JEUNES»**

Très chers confrères,

Le dimanche 28 octobre 2018, par la Célébration eucharistique solennelle présidée par le Pape François, s'est conclue la XVème Assemblée ordinaire du Synode des Evêques, qui a eu comme thème « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Il me paraît que n'importe quel effort de synthèse du Document Final, facilement accessible dans sa version digitale, sera toujours partielle à cause de plusieurs contenus et particularités qu'il comporte en son sein. Ce document, dans son intégralité, est la référence principale où chacun pourra trouver, dans une forme complète, les contenus sur lesquels le Synode a réfléchi et ses propositions à l'entière communauté ecclésiale sur le monde de la jeunesse et à certaines réalités qui lui sont liées. Mon objectif dans cette intervention se trouve être uniquement de souligner certains aspects, que je retiens importants après la clôture de cet événement ecclésial auquel j'ai eu la grâce de participer.

Etaient présents presque 350 personnes dont les évêques, les prêtres, les religieux, les laïcs et les experts, des hommes et des femmes de cinq continents provenant de divers contextes culturels, sociaux et ecclésiaux et avec les différentes sensibilités sur le monde juvénile. Tout s'est déroulé dans un climat d'ouverture, espéré et voulu par le Pape François, président du Synode. On a respiré, donc, immédiatement un air de liberté d'expression, respect, cordialité et joie même face à la diversité d'opinions et idées qui se manifestaient petit à petit. La présence du Saint-Père, spécialement dans les travaux dans la salle, et sa forme simple d'entrer en relation avec tous – même avec ceux qui, pendant les temps libres, s'approchaient de lui – a beaucoup aidé à créer un climat détendu.

Les paroles du Pape François dans l'homélie tenue lors de la Messe d'ouverture du Synode, le 03 octobre, ont été éclairantes ; il a, en effet, invité les participants (mais aussi toute l'Eglise) à demander l'aide de l'Esprit pour raviver cette ardeur et cette passion évangéliques, qui engendrent à leur tour l'ardeur et la passion pour Jésus et qui réveillent et renouvellent la capacité de rêver et espérer, deux attitudes étroitement pertinentes au monde de la jeunesse.

Dans cette même homélie, le Pape François a exhorté les participants à affronter avec espérance les travaux que le Synode allait traiter sur le monde juvénile : *« Unis dans l'espérance, nous débutons une nouvelle rencontre ecclésiale capable d'élargir les horizons, de dilater le cœur et transformer ces structures qui nous paralysent aujourd'hui, nous séparent et nous éloignent des jeunes, les laissant exposés aux intempéries et orphelins d'une communauté de foi qui les soutienne, d'un horizon de sens et de vie (cf. EG, 49). L'espérance nous interpelle, nous émeut et rompt le conformisme de « on a toujours fait ainsi », et nous demande de nous élever pour regarder directement le visage des jeunes et les situations dans lesquelles ils se trouvent. La même espérance nous demande de travailler pour renverser les situations de précarité, d'exclusion et de violence auxquelles nos enfants sont exposés ».*

Mais de quels « jeunes » a-t-on parlé ? Le Synode était conscient que *« tous les jeunes, sans en exclure aucun, sont dans le cœur de Dieu et donc aussi dans le cœur de l'Eglise »*. Tous les jeunes, donc : ceux qui appartiennent déjà aux communautés de foi, c'est-à-dire aux paroisses et aux communautés ecclésiales et, dans ce domaine, même ceux qui se sentent appelés à la

vie religieuse et sacerdotale ; mais aussi, et avec un soin spécial, ceux qui, indépendamment de leur foi, cherchent un sens pour leur vie, les jeunes migrants, les sans-travail, ceux avec handicap et touchés par des maladies. Des jeunes, victimes de la violence, d'abus ou de diverses formes de dépendance. Enfin, tous ceux qui se sentent victimes de ce que le Pape François appelle « la culture du déchet ».

La présence de 34 jeunes au Synode, pas comme simples auditeurs mais aussi avec leurs interventions en plénière et dans les groupes linguistiques, a été un fort rappel à les écouter et à donner des « réponses concrètes » à leurs demandes et aux diverses situations dans lesquelles ils vivent. Au Synode, il a été clair que l'Eglise doit affronter les diverses réalités juvéniles et, sur les pas de Jésus, donner des réponses, aidant les jeunes à « discerner » leurs choix, principalement ceux fondamentaux qui décident de leur futur.

En plus des aspects pertinents directement liés au monde de la jeunesse et à son rapport avec l'Église, la méthodologie avec laquelle le Synode s'est développée (considérant aussi toute sa phase de préparation) nous a fait voir qu'il est possible de « marcher ensemble ». Comme l'affirme le Document Final : « *L'expérience vécue a rendu les participants au Synode conscients de l'importance d'une forme synodale de l'Eglise pour l'annonce et la transmission de la foi. La participation des jeunes a contribué à 'réveiller' la synodalité, qui est une 'dimension constitutive de l'Eglise'.* ».

Dans cette perspective, on a parlé de la synodalité de la mission, ou plus précisément de « synodalité missionnaire », terme à approfondir afin qu'il devienne une méthode collégiale aussi pour nos Chapitres et nos Assemblées, comme pour toute autre forme de consensus communautaire où nous prenons des décisions fondamentales pour notre vie et mission. Dans ce climat de synodalité, j'ai eu aussi un espace de temps pour faire une intervention dans la salle, par laquelle j'ai cherché à réfléchir sur une thématique centrale à la lumière de notre charisme, plus précisément sur la présence des jeunes dans le domaine digital, dont le contenu a été déjà publié.

Le Synode, comme événement, est terminé. Commence maintenant pour toute l'Eglise, et de toute évidence pour nous Pauliniens et pour toute la Famille Paulinienne (parce que nous ne pouvons pas nous sentir comme un satellite qui tourne autour de lui-même ...), la phase de l'approfondissement et de l'exécution des propositions présentes dans le Document Final. A la lumière de tout ce qui a été discuté, nous aussi, nous devons nous poser quelques questions ; et parmi celles-ci, je vous propose les suivantes : jusqu'à quel point aujourd'hui nous Pauliniens, nous ouvrons-nous vraiment au monde juvénile ? Jusqu'à quel point entrevoyons-nous cette réalité à la lumière des signes des temps ? Nos contacts avec les jeunes ont quelle qualité ? Sommes-nous sensibles aux diverses situations dans lesquels ils se trouvent ? Que faisons-nous de concret pour eux dans notre apostolat au niveau éditorial, par exemple avec nos publications en papier et dans le domaine digital ?

Nous pouvons aussi nous poser d'autres questions touchant spécifiquement au domaine vocationnel de notre mission : quelle valeur donnons-nous à la pastorale vocationnelle ? Comment présentons-nous aux jeunes la proposition de notre charisme et comment formons-nous les jeunes qui sont déjà dans nos maisons de formation ? Les écoutons-nous ? Quel est le niveau de notre témoignage face à eux ?

L'Année vocationnelle, que nous célébrerons comme Famille Paulinienne du 25 janvier 2019 au 25 janvier 2020 sera sans doute une bonne opportunité pour approfondir notre vocation et pour nous sensibiliser face à la pastorale vocationnelle, qui est une de nos priorités. Même la tenue, au mois de novembre de l'année prochaine, du 2^{ème} Séminaire International sur la Formation pour la Mission sera un temps propice pour mettre en pratique beaucoup de belles idées que nous a offert ce Synode. Pour l'instant, je demande à tous les Supérieurs de Circonscription, avec leurs Conseils, de faire une animation à travers la lecture

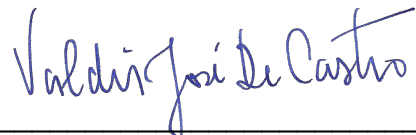
et la réflexion du Document Final du Synode, en impliquant dans ce travail même les Coordonnateurs généraux de la Formation et leurs Conseils. Dans ce Synode, on a réaffirmé que nous sommes appelés, comme Eglise, pas seulement à offrir des « contenus » aux jeunes, mais surtout à les aider à trouver Jésus, pour qu'ils soient eux aussi des protagonistes de l'évangélisation. Il n'y a pas, donc, à s'émerveiller que les trois parties du Document Final soient illuminées du message paradigmatique de l'Evangile de Luc sur les disciples d'Emmaüs.

Ouvrons aux jeunes les portes du cœur et des communautés, pas seulement pour leur donner des orientations, mais aussi pour les écouter et accueillir leurs suggestions, afin qu'ils puissent rajeunir l'Eglise. Concernant notre Congrégation et la Famille Paulinienne, le souhait et l'espérance est que nous puissions vraiment les aider à découvrir Jésus, qui pour nous est le Maître, la Voie, la Vérité et la Vie, et à être des protagonistes de l'évangélisation, dans l'esprit de l'apôtre Paul, dans la culture de la communication !

Je termine ce message en rappelant l'insistance du Synode sur la dimension du témoignage personnel et communautaire, une condition sine qua non pour attirer les jeunes. La partie finale du Document Final parle justement de la sainteté comme style de vie, comme une forme concrète pour témoigner de Jésus : *« Nous devons être saints pour pouvoir inviter les jeunes à le devenir. Les jeunes ont demandé à grande voix une Eglise authentique, lumineuse, transparente, joyeuse : seule une Eglise des saints peut être à la hauteur de telles demandes ! Plusieurs d'entre eux l'ont laissée parce qu'ils n'y ont pas trouvé la sainteté, mais la médiocrité, la présomption, la division et la corruption »*. Puissions-nous donner le témoignage d'une Eglise – et d'une Congrégation et de la même Famille Paulinienne – toujours plus illuminée par l'Evangile !

Fraternellement.

Rome, le 1^{er} novembre 2018
Solennité de Tous les Saints



Révérend Père Valdir José De Castro, ssp
Supérieur général